

## **LES FANATISMES, AUJOURD'HUI. ENJEUX CLINIQUES DES NOUVELLES RADICALITES**

COLLOQUE INTERNATIONAL INTERDISCIPLINAIRE – 13 & 14 OCTOBRE 2016 – UNIVERSITE RENNES 2

### **ARGUMENTS DES CONFERENCES**

**ABELHAUSER ALAIN** (Pr. en psychopathologie, Rennes 2)

#### **« Nom de Dieu »**

C'est certainement en tentant de saisir les fonctions (subjectives) remplies par Dieu que l'on peut avoir quelque chance d'y repérer une évolution (sociale) et, par là, d'éclairer l'actualité des nouages, complexes certainement, entre croyance, religion, fanatismes et radicalisations. À quoi sert Dieu ? À quoi servait-il par le passé ? À quoi peut-on penser qu'il sert, maintenant ? Et qu'il risque de servir de plus en plus, dans un avenir plus ou moins proche ? Et qu'est-ce que cela nous enseigne sur nous, les hommes, et ce qui nous tient un peu ensemble, la langue et la nécessité sociale ? Réponses proposées lors du colloque.

**BERHAULT RODRIGUE** (psychologue clinicien, Rennes)

#### **« Big Data, délivre-nous du mal...»**

Parmi les nombreuses répliques du séisme de 2015, la traque de l'individu dangereux s'est polarisée autour de la croyance que la science prédictive nous délivrera du mal... Nous la prendrons au mot en passant au peigne fin de la science prédictive contemporaine sa prétention à servir avec la plus grande diligence nos actuelles préoccupations sécuritaires. De la jeunesse d'Hitler à Harold Shipman en passant par Anders Brevik, ces échelles d'évaluation permettent-elles d'éclairer les ressorts subjectifs de certains sujets radicalisés en l'absence de signes apparents de la folie? Nous nous y pencherons en nous demandant si certains détails n'ont pas plus de valeur que la masse d'informations et de faux positifs que le Big Data et les échelles d'évaluation actuarielles de la dangerosité génèrent ?

**BERNARD DAVID** (MCF en psychopathologie, Rennes 2)

#### **« La démangeaison d'obéir »**

« Vous n'avez pas remarqué, notait Lacan en 1972, que c'est quand-même une chose étrange que dans l'espèce parlante l'obéissance existe ». Je tâcherai ici d'en déplier les raisons structurales, ce qu'elles doivent au signifiant, mais aussi à la jouissance. Il s'agira alors de préciser ce que Lacan, avec la psychanalyse, tenta d'y opposer, qui puisse rendre le discours du maître, dira-t-il encore, "un peu moins con".

**BESSON DINA** (psychologue clinicienne, Doctorante Toulouse 2)

#### **« Du confessionnalisme politique à la férocité des rapports interconfessionnels »**

Cette recherche vise à décrire le climat politique au Liban et le danger du confessionnalisme, système qui a largement contribué à la troncation des religions initiales, les amputant de leur caractère quiétiste. Mais si ce système politique a participé à l'affaiblissement de l'Etat et au déclenchement de la guerre civile, il est possible qu'il ait constitué une protection au chaos qui a fait suite à ce que l'on a appelé le printemps arabe.

**BIAGI-CHAI FRANCESCA** (Psychanalyste, psychiatre des hôpitaux, Paris)

**« Le fanatisme ou le triomphe de Soi au XXI<sup>e</sup> siècle »**

Notre époque telle que Lacan l'avait prédit est caractérisée par la "montée au Zénith de l'objet (a)", objet plus de jouir construit par lui sur le mode de la plus-value théorisée par Marx. Il en résulte la tentative du dit système de ramener le désir au désir de jouissance des objets de la réalité. Le fanatisme, religieux ou non, est fait de cette même étoffe. Il ne restaure pas l'Autre comme on pourrait le croire. Car dans ce lieu vidé du lien à l'autre, règne la certitude de l'avoir. Dans ce contexte quelle sorte d'objet est Dieu ? Y a-t-il dans cette abolition du manque une parole pour dire le réel ? Et la mort est-elle autre chose qu'un objet de plus à convoiter ? Autrement dit les discours se défont. Dans tous les cas, c'est le triomphe de Soi, de l'Un tout seul. Celui de la mêmeté qui n'est pas la fraternité. Nous mettrons en évidence l'envers du décor des dites radicalisations. Ainsi, nous nous avancerons à l'aide des repérages proposés par Jacques-Alain Miller, pour examiner les remaniements actuels de l'imaginaire du symbolique et du réel à la lumière de ce sujet affirmé autant qu'égaré.

**BONNANT MIKAEL** (psychologue clinicien, Dr en psychologie clinique, Caen)

**« Religion, science et psychanalyse: la question du sujet-supposé-savoir »**

Si le 20<sup>ème</sup> siècle a tenu ses promesses d'une immixtion croissante du discours de la science dans le sort des hommes et que le discours analytique a connu une diffusion importante dans la culture, force est de constater qu'ils ne sont pas venus à bout du fait religieux. On assiste au contraire à son apparent retour à mesure même que le discours de la science s'impose. Or dès les années 60, Lacan anticipait cette donne. Nous proposons d'interroger cet oracle à partir du concept de sujet-supposé-savoir en repérant notamment comment il opère en chacun de ces discours, liant science, religion et psychanalyse dans une relation plus étroite qu'on ne pourrait le soupçonner. Car c'est bel et bien à partir d'un « acte de foi » qu'elles prennent chacune leur essor face à l'impensable du réel.

**BONNY PIERRE** (psychologue clinicien, Dr en psychologie clinique, Rennes)

**« La construction de suppléances civilisées dans le dialogue analytique »**

La pratique quotidienne du psychologue en psychiatrie amène à recevoir des patients qui peuvent présenter des délires à thématique meurtrière et élaborer des figures de Dieu extrêmes. La construction de suppléances dans le dialogue avec ces sujets permet de tempérer le délire, et de rendre moins impérieux le recours à l'acte. Civilisées, ces suppléances le sont dans la mesure où elles inscrivent le sujet dans le lien social, en s'attachant à soutenir son unicité sans le normaliser. La présentation de deux cas cliniques montrera comment les interventions discrètes du clinicien opèrent en ce sens

**BRION FABIENNE** (Pr. à l'Ecole de criminologie de Louvain, Belgique)

**« Quelques réflexions à propos des frères Kouachi ».**

L'attentat commis par les frères Kouachi peut-il s'analyser comme le dernier acte d'une confrontation avec leurs victimes ? Si oui, quel en est donc l'enjeu, et quels sont les personnages qu'elle met aux prises ? Ces questions seront abordées dans la perspective ouverte par Erving Goffman ; une attention particulière sera réservée aux concepts qu'il propose dans Interaction Ritual : Essays on face-to-face behavior.

**CADAR ANA CAROLINA BARBOS** (psychologues clinicienne, doctorante Rennes 2) & **CANUTO LUIZ GUSTAVO GONÇALVEZ** (psychologue clinicien)

**Des nouvelles expressions du malaise dans la civilisation : Le fanatisme et sa dimension sacrificielle**

Il s'agira dans cette communication d'examiner comment l'effondrement de l'Autre touche l'expression du fanatisme moderne. Pour cela, nous examinerons les notions lacaniennes sur la figure et la fonction du Père dans ses variations. Nous proposons que, dans le contexte actuel, le fanatisme se présente dans une logique paranoïaque et le sacrifice engendré n'est pas forcément la marque d'une culpabilité. Par l'acte terroriste, le sujet se sacrifie pour obturer le trou dans la structure, afin que l'Autre autre soit comblé.

**COUM DANIEL** (MCF associé en psychologie clinique, Brest)

**« Fragilité du paternel, violence du fraternel : destins de l'emprise et subjectivité adolescente »**

L'identification spéculaire est le mode opératoire qui galvanise la foule ou exalte le couple, a fortiori s'il est fraternel. "L'état de foule à deux" vient répondre, sur le mode du palliatif, au malaise dans l'altérité et à la défaillance de la transcendance, traditionnellement paternelle. Le rapport au monde donc à l'autre trouve à se réguler sur le régime de la référence au pair à défaut de père. Le régime de l'emprise peut triompher en tant que celle-ci constitue la condition initiale du sujet dont il est attendu pourtant qu'il s'en délivre, le temps de l'adolescence en constituant à cet égard le moment structural crucial. Le fanatisme – religieux entre autres - vient colmater, sur le mode de l'illusion nécessaire, tout écart dans lequel un jeu entre les sujets puisse apparaître. A l'adhérence narcissique à soi-même, qui vient signer le refus devant l'obstacle du non-rapport, fait alors écho l'adhésion à la cause, au frère ou à la masse.

**COSTANTINI PIERRE-PAUL** (MCF en psychopathologie, Rennes 2)

**« L'innomé »**

L'exigence de l'Autre semble sans limites. Le sujet y pare en construisant des figures qui lui permettent de s'en défier sans pour autant s'en dégager. Il existe des instants où cette exigence confronte le sujet à un point d'innomé, dont les stigmates, figures obscènes, font du sujet un pur déchet. Pris dans l'étau d'une idéologie oppressante le cri se substituant à la douleur laisse le sujet dans l'impossibilité de rendre compte de cette impossible expérience. « Le cri de douleur et le cri de mort poussés par l'autre lui appartiennent (au bourreau), il règne en maître absolu sur la chair et l'esprit, la vie et la mort » (Améry). « Le mal, moral ou physique, est toujours excessif. Il est l'insupportable qui ne se laisse pas interroger » (Blanchot). Sans doute est-ce le point à partir duquel nous devons interroger l'innomé. Levy, Améry, Kertész, n'ont cessé de creuser le sillon de cette trace infâme. L'ordre du discours, qui cherche à nier ce qui existe, car le « totalitarisme exile l'homme de lui-même et le place hors-la-loi » (Kertész). Dès lors ce n'est pas tant une plongée de l'abîme dont il sera question, mais interroger la zone grise du témoignage confronté à cette impossibilité de signifier ce qui dans cet instant impensé c'est déroulé.

**CROIX LAURENCE** (MCF en psychopathologie, Paris 7).

**« La mort à l'œuvre »**

« (...) le sentiment que nous éprouvons d'être des étrangers dans ce monde jadis si beau et si familier, c'est la perturbation de notre rapport à la mort, tel que nous l'avions maintenu jusqu'ici » écrit S. Freud (in Notre rapport à la mort, 1915), et à partir de témoignages de jeunes djihadistes, nous supposons que c'est aussi cet « autre rapport » à la mort qui constitue le but essentiel, comme dans tout autre fascisme, de ses actes criminels. Nous essaierons donc à partir d'une psychopathologie de l'adolescence connue de traiter de cette idéalisation de la mort chez nos jeunes radicalisés ....

**DAMOUR FRANCK** (Historien, Blois)

**« Le transhumanisme : mouvement culturel ? Utopie ? Idéologie ? »**

Apparu dans les années 1980, le transhumanisme est un courant de pensée à l'influence croissante. Quelle est sa nature exacte ? Simple « mouvement culturel » ? Gnose religieuse ? Idéologie ? La radicalité de ses propositions pourrait générer à terme une violence institutionnelle et sociale (certains transhumanistes appelant à une totale dérégulation des recherches biotechnologiques) ou contestataire (certains de leurs opposants se référant au luddisme). Un détour par l'histoire permettra de mettre en perspectives ce mouvement et de mieux en cerner la nature.

**DELOUVEE SYLVAIN** (MCF en psychologie sociale, Rennes 2)

**« Croyances conspirationnistes et radicalisation »**

L'adhésion aux croyances conspirationnistes et aux théories du complot peut se concevoir sous la forme d'un continuum. Il n'existerait pas d'un côté les conspirationnistes et de l'autre les « non conspirationnistes ». Moscovici (1987, 2006) parle à ce propos de « mentalité de conspiration » pour concevoir ce mode de pensée quand Swami et ses collègues (2010) évoquent « l'idéation conspirationniste ». Il s'agira, pour nous, d'interroger le lien entre ces croyances conspirationnistes et la radicalisation : les adeptes des théories du complot sont-ils de futurs radicalisés ? Ces derniers sont-ils forcément conspirationnistes ? À travers l'analyse d'exemples historiques mais également issus de l'actualité nous tenterons de répondre à quelques-unes de ces questions.

**DE ROSA BARBARA** (chercheur en psychologie, Università degli Studi di Napoli Federico II, Italie)

**« Le *Kulturarbeit* et ses défaillances: passé et présent »**

Les formes d'extrémisme et les approches totalitaires de l'humain qui s'affirment clairement ou subrepticement dans nos cultures civilisées sont aussi tributaires de notre passé, des logiques qui ont soutenus et poussées les idéologies et les grands génocides du XX siècle. On s'interroge ici sur la possibilité d'utiliser le gain d'intelligibilité sur le passé pour mieux comprendre le présent, avec toutes les limites d'élaboration de la pensée humaine sur la catastrophe et les fragilités spécifiques de notre époque, donc dans un effort de *Kulturarbeit*, inéludable pour un regard psychanalytique aux problématiques de la culture.

**DOUVILLE OLIVIER** (MCF psychologie clinique, Paris 10)

**« Radicalisation de l'enfant soldat, de la haine à l'indifférence »**

*Argument à venir*

**DUBOSQUET FRANÇOISE** (Pr. en Etudes Ibériques, Rennes 2)

**« Au nom des pères ou enquête d'identité »**

Les Espagnols ont souvent recours au caïnisme pour tenter d'expliquer les conflits et la violence qui jalonnent leur Histoire, et plus particulièrement celle du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> et dont l'ETA serait une des illustrations. Euskadi Ta Askatasuna, le Pays Basque et sa liberté est fondé en 1959 par de jeunes nationalistes, comme scission du PNV (Parti Nationaliste Basque) pour revitaliser la culture basque et lutter pour l'indépendance du Pays Basque alors sous l'oppression franquiste. A la mort de Franco, en 1975, puis lors la démocratie recouvrée, l'ETA s'inscrit dans la spirale de la violence et poursuit la lutte armée contre le nouvel Etat espagnol, malgré de courtes trêves jusqu'en 2011. Il compte à son actif plus de 800 morts auxquels s'ajoutent plus de 2300 blessés, raptés et séquestrations. Comment expliquer cette radicalisation alors que l'Espagne restaure la démocratie et que le Pays basque est une communauté autonome en 1979 ? De quel(s) héritage(s), l'ETA se pare-t-elle pour légitimer ses actes et la poursuite de son combat ? Quelles victimes et quels bourreaux ?

**DUMOULIN QUENTIN** (psychologue clinicien, Rennes)

**« Incidences de la logique classificatoire des DSM : l'avenir d'une désillusion »**

La sortie récente du cinquième opus du projet *D.S.M. (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders)* semble avoir sonné le glas de l'odyssée *a-théorique* de l'A.P.A (*American Psychiatric Association*). Il s'agira donc de revenir sur ce qui a produit cette désillusion progressive (la découverte statistique de l'extraordinaire co-morbidité des troubles) et d'examiner les incidences de ce refus du sens, au principe de cette entreprise, sur les actuelles propositions de conceptualisation du diagnostic (notamment le retour en force, comme une fanatique « passion du sens », de l'étiologie biologique sur la scène clinique).

**GASPARD JEAN-LUC** (MCF en psychopathologie, Rennes 2)

**« Radicalisation : Liens fraternels et pacte mortifère »**

Les travaux actuels sur la radicalité comme les récents évènements mettent en lumière l'importance des liens fraternels ou de sang dans les dérives fanatiques. Au travers de la doctrine psychanalytique, nous essaierons de dégager la logique et les positions subjectives conduisant à ce qui relève d'un pacte très souvent mortifère.

**GHARRAFI MILOUD** (MCF Etudes arabes, Saint-Cyr Coëtquidan)

**« Du jihad au jihadisme : la propagande de Daech »**

Daech n'a pas inventé le jihadisme. Il met en pratique les théories de la haine que le fanatisme politico-religieux prône depuis plusieurs siècles. Ce qui le distingue de tous les autres mouvements jihadistes est sa maîtrise de la communication et de la propagande. En s'appuyant sur les moyens informatiques et technologiques les plus modernes, il réussit à imposer sa vision du monde auprès d'un public large et culturellement diversifié. Réseaux sociaux, photos, images-vidéo, magazines en plusieurs langues et agences de communication constituent les outils fondamentaux du Cyber-jihadisme de Daech dans le recrutement, l'endoctrinement et la manipulation des cœurs et des esprits.

**GROLLIER MICHEL** (Pr. en psychopathologie, Rennes 2)

**« Usage extrémiste de l'acte »**

« La radicalisation a toujours occupé une place dans la société, d'autant plus en période de crise ou de guerre. Les formes contemporaines ont la particularité d'interroger nos figures de la modernité et les quelques idéaux qui guident notre culture occidentale. Nous interrogeons la place des sujets et les choix extrêmes qui peuvent être les leurs face à ces diffractions contemporaines des idéaux »

**GUERRA ANDREA** (Pr. en psychologie, Université Fédérale de Minas Gerais, Brésil)

**« Crimes de droit commun et crimes au nom de l'idéal dans les favelas »**

En Amérique du Sud, nous constatons, dans la plupart des cas d'infractions commises par les jeunes, que l'engagement dans le crime résulte d'une combinaison d'expériences traumatiques et de processus de ségrégation, notamment dans le passage de la latence à la puberté. L'enfant est confronté à l'échec de son savoir et de son mode de fonctionnement avec le corps et le monde, auquel des cadres familiaux en grande carence sont incapables de faire contrepoids. L'offre du « savoir-faire du crime » peut s'affirmer alors, comme guide pour la consolidation d'une nouvelle façon de fonctionner dans le lien social.

**HAMON ROMUALD** (MCF en psychopathologie clinique, Rennes 2)

**« Paranoïa quérulente et passage à l'acte justicier »**

Le droit à jouer règne désormais en maître et chacun est poussé à le revendiquer ; quitte à le pourfendre par voie judiciaire. L'augmentation des litiges portés devant les tribunaux l'illustre ainsi que celle des travaux juridiques sur la frénésie contentieuse des plaideurs d'habitude. Souvent cité, le cas Valéry Fabrikant a défrayé la chronique. Ce dernier a assassiné quatre de ses collègues universitaires en raison de l'extrême injustice dont il fut l'objet. Incarcéré, il continue de plaider en « honnête homme » sa cause en dénonçant le système de fraude et d'extorsion sévissant dans le monde scientifique. L'analyse de son témoignage peut éclairer la logique du délire de préjudice et les fonctions de ce crime au nom de l'idéal. Mais aussi de comprendre que l'ère de la quérulence généralisée dans laquelle nous sommes entrés confère toujours plus un caractère de normalité à cette forme spécifique de délire paranoïaque.

**HERMITTE YANN** (psychologue clinicien, Doctorant, Rennes 2)

**« D'une dialectique de la subjectivité comme réponse aux scientismes modernes »**

Les progrès des neurosciences sont manifestes ; les fonds levés, considérables ; le retentissement, mondial. A ce qui dérive parfois vers des « fanatismes scientifiques », la psychanalyse se doit de ne pas répondre par une position induisant inévitablement une autre forme de fanatisme : la science est toujours une science sans conscience. En évitant aussi le glissement vers des consensus qui feraient disparaître leurs spécificités, nous verrons comment une dialectique, entre neurosciences et psychanalyse, autour de la subjectivité peut émerger et faire face aux dérives scientistes, radicales et définitivement actuelles.

**JODEAU-BELLE LAETITIA** (MCF en psychopathologie, Rennes 2)

**« Bascules, et retour ? »**

Dans son ouvrage « Terroristes. Les 7 piliers de la déraison », Marc Trévidic (Juge d'instruction au pôle antiterroriste du Tribunal de grande instance de Paris) examine, à partir de plusieurs récits, ce qui produit pour certains adolescents une bascule dans l'islamisme radical et la sauvagerie terroriste. Quelques témoignages de « repentis » semblent pourtant en indiquer le possible retour. Nous tenterons alors d'en saisir les coordonnées, tout en prenant en compte ce qui, pour chacun, a constitué une rencontre ineffable et initiale avec le réel de la jouissance.

**KESSACI LYASMINE** (Dr en psychopathologie, psychologue clinicienne, Rennes 2)

**« Croyance et incroyance : fonctions des théories actuelles du complot »**

Les attentats du 11 septembre, de Charlie, du 13 novembre dernier ? Bidon. On n'y croit pas. C'est une forme de manipulation. Mais opérée par qui ? Pour quoi ? Avec quel objectif ? Dans toute une partie de la population, le sentiment "qu'on nous ment" grandit, avec celui qu'il ne faut pas être dupe de pareils procédés. Une telle "incroyance" affichée n'est-elle pas le simple envers d'une croyance complexe et bien installée ? Ne faut-il pas voir en celle-ci ce qui fait, entre autres, le lit des radicalismes et fanatismes qui se découvrent aujourd'hui ? Et s'il est justifié de parler à ce propos de "théories du complot", faut-il entendre dans ces théories la tentative de réaction, commune dès l'enfance, à ce qui fait mystère ? Et dans l'affirmation de ce complot la marque de notre désarroi contemporain : de ne plus avoir de référence stable à opposer au malaise de notre culture ?

**LAMOTE THIERRY** (MCF en psychopathologie, Paris 7)

**« Psychocriminologie, (néo)bureaucratie et lutte anti-terroriste : chronique d'un échec annoncé »**

L'actuel terrorisme djihadiste, qui prétend combattre le capitalisme global, en est en réalité le double obscène – il en véhicule la logique et les implicites. Là se situe la cause de l'enlèvement de la lutte anti-terroriste, telle qu'elle se fonde sur la psychocriminologie, avec son cortège de pratiques néobureaucratiques : nous montrerons en effet que si cette bureaucratie d'un nouveau genre, faite de grilles d'évaluation, de protocoles et d'objectifs à court terme, se révèle impuissante à traiter ladite « radicalisation », c'est parce qu'elle est elle-même, tout comme l'actuel *terrorisme 2.0*, un produit du « troisième esprit du capitalisme ».

**LAURENS STEPHANE** (Pr. en psychologie sociale, Rennes 2)

**« Influence, manipulation et chasse aux sorcières »**

Une analyse historique des phénomènes d'influence montre que nous élaborons régulièrement des interprétations fausses, mais commodes, grâce auxquelles nous tentons d'expliquer des conduites étonnantes (ex. engagement dans une secte, un mouvement djihadiste...) par les techniques de manipulation ou les qualités spécifiques de la source (autorité, charisme...). Ce schéma opposant une source omnipotente et une cible assujettie est non seulement fausse, mais aussi dangereuse.

**LEVY ALEXANDRE** (MCF en psychopathologie, UCO Angers)

**« Logique de la soumission et du commandement »**

Nous proposons ici une relecture psychanalytique de l'expérience de Stanley Milgram, initialement élaborée en 1960, et de ses variations dans notre modernité, afin de souligner les fonctions de la soumission et de l'obéissance, ainsi que des conditions corrélatives à l'établissement d'une logique du commandement. Ce rapport consistant à l'Autre permet d'entrevoir la possibilité pour le sujet de trouver sa place dans un fantasme guidé par une cause qui fait autorité et qui oriente sa réalité.

**MARION ELISABETH** (psychanalyste, psychologue clinicienne, Le Mans)

**« Un cyborg presque parfait »**

Comme Lacan le propose, nous allons suivre ce que la science-fiction présente dans la série, *Real humans* (2011-2013). Lundström nous transporte dans un futur proche où le progrès technique permet la réalisation de l'idéologie transhumaniste, palliant aux limites humaines et les repoussant. Et il en déploie les conséquences. Devenir un « hubot » (humain-robot) serait-ce la solution pour que les humains échappent au réel du corps biologique dont la jouissance pulsionnelle, voire même le rapport au vivant, sont présentés comme insupportable ?

**MARIOTTI CAROLE** (psychologue clinicienne, Dr en psychologie clinique, Rennes)

**« L'homme-machine, entre utopie et imposture »**

Depuis la métaphore de Descartes, depuis le réductionnisme de La Mettrie, l'être humain n'a de cesse de vouloir traiter la jouissance de son corps et son manque à être par la machine. L'imposture scientifique du transhumanisme et le discours capitaliste en réifiant la métaphore cartésienne tentent d'imposer un système de gouvernance et de contrôle où l'homme devra se traiter lui-même comme un instrument afin d'échapper à sa honte prométhéenne et « gérer » son angoisse de mort. Il s'agirait ainsi pour lui d'accepter ce que l'on pourrait appeler une nouvelle « servitude technologique volontaire ».

**MASSON ANTOINE** (psychiatre, Pr. à l'Ecole de criminologie de Louvain, Belgique)

**« Ravages des idéaux hors de leurs gongs, parfois jusqu'à la folie et la destruction...»**

Les fanatismes sont autant de rapports déréglés au sacré, à la vérité et à l'identité, exacerbés jusqu'à la confusion, la destruction ou le sacrifice. Parfois terribles, les déchainements actuels inacceptables attestent cependant que le sujet humain ne peut se résigner durablement à vivre sans idée. Le clinicien peut-il œuvrer ponctuellement au soulagement de la souffrance des corps sans idée et à la relance dialectique des vérités qui ne peuvent que se mi-dire ?

**MENGUAL CORENTIN** (psychologue clinicien, Rennes)

**« La radicalisation en milieu pénitentiaire »**

En réponse à la menace identifiée dans la radicalisation islamiste, un « Plan de Lutte Anti-Terroriste », construit par le ministère de la justice, a vu le jour en septembre 2015. Braquant les projecteurs sur les établissements pénitentiaires, ainsi que les services pénitentiaires d'insertion et de probation, la mise en place de ce plan a été accompagnée de la création d'une cinquantaine de postes de psychologues et d'éducateurs spécialisés. Constituant des « binômes de soutien », ces professionnels dépendent des Directions Interrégionales des Services Pénitentiaires et les missions qui leur ont été attribuées sont assez nébuleuses. Nous appuyant sur cette expérience, il semble opportun d'interroger la façon dont s'oriente la tentative de prévention des phénomènes de radicalisation dans toute leur complexité.

**MIMOUNI CHOKRI** (MCF en Etudes arabes, Rennes 2)

**« L'homme moderne et le Monde arabo-musulman, entre pacifisme et radicalisme religieux »**

Divers courants se sont développés au sein de l'islam à travers le temps et des idéologies nouvelles ne cessent d'essaimer un peu partout. Autour de l'idéal d'un islam de paix, sociétal et pacifique, viennent se greffer d'autres formes telle l'islam militant associé aux salafisme, l'islam identitaire associé entre autres au communautarisme et d'autres formes plus violentes portées par un islamisme se voulant conquérant et puisant ses sources loin, très loin dans l'histoire de l'islam et des musulmans. Quelles en sont alors les prémisses de cette évolution et comment l'homme moderne se retrouverait-il dans tout cela?...

**ORY PASCAL** (Pr. Histoire contemporaine, Paris 1)

**« Fanatisme, extrémisme, radicalisme : comment l'Enfer est-il pavé ? Le point de vue d'un historien »**

Le questionnement contemporain sur la « radicalisation » et sur le « terrorisme » donne une nouvelle visibilité -peut-être même une véritable centralité- à la figure, longtemps considérée comme « datée », du fanatique. Tout à fait convaincu de l'infirmité des interprétations qui feraient l'impasse sur la dimension psychologique du phénomène, l'historien apportera au dialogue inter-disciplinaire une grille d'analyse situant aussi dans l'espace des cultures politiques et religieuses et dans le temps des crises économiques et sociales la constante renaissance des solutions catastrophiques du radicalisme.



**OTTAVI LAURENT** (Pr. en psychopathologie, Rennes 2)

**« Ce qui n'est pas résolu ici se reproduit toujours là »**

C'est, depuis Lacan, une assertion évidente dans la cure du névrosé, peut-être possible peut-être dans « l'histoire des nations » et des doxa ; mais c'est aussi une assertion à peser, quand l'irruption violente broie les corps dans une déchirure anonyme, mais au plus proche du sujet : c'est le *moment* des attentats contemporains. Quelles turpitudes, de quelles destructions, et au spectacle de quelle mort ? Celle qu'il faut encore prendre dans la surprise de son irruption en force imposée : après les massacres de masses du 20ème, puis des assassinats pesés, c'est le visage grimaçant de la négation de la vie que l'on retrouve encore – visage d'horreur, mais quelle « modernité » ici ; et quel temps nôtre là fracassé ?

**PEOC'H MICKAËL** (psychologue clinicien, Doctorant, Rennes 2)

**« Resterez-vous les chimpanzés du futur ? »**

"Le body-hacking consiste à modifier les performances du corps humain en y greffant des objets technologiques. Pratique de transhumanisme, il n'est pas sans idéologie, ni sans modèles. Parmi ceux-ci, Kevin Warwick, professeur retraité d'une université anglaise, est la caution scientifique du mouvement. Dans son ouvrage autobiographique, il livre ses conceptions sur le futur de l'espèce humaine. Nul n'est obligé de le suivre dans sa démarche visant à se passer du langage. Cependant la prophétie qu'il délivre laisse le choix entre devenir un cyborg ou bien consentir à rester humain, et s'attendre à devenir les chimpanzés du futur."

**PERES ELISE** (psychologue clinicienne, Rennes)

**« Le commandement du djihadiste »**

Nous assistons au XXIe siècle à une mutation de l'ordre symbolique produisant des sujets désorientés, sans le recours à la boussole qu'était le Nom-du-Père. Quelle logique pousse alors de jeunes sujets européens au djihadisme ? Le djihadisme, symptôme occidental, fait signe de l'irruption d'un réel sans loi. Si nous pouvons repérer certains sujets comme des « désaffiliés du symbolique », nous distinguons chez d'autres une demande de normativité hyper-répressive. Se dévoile ici la figure obscène du surmoi le plus féroce et un pousse-au-jour nouveau.

**PERRIN MYRIAM** (MCF en psychopathologie, Rennes 2)

**« Racisme moderne et jouissance radicale du kamikaze »**

Si le propre de toute utopie sociale est de rêver à une universalisation du mode de jouissance, la psychanalyse enseigne justement que le statut foncier de l'objet, c'est d'avoir toujours été dérobé par l'Autre ; pourtant en position d'extimité. Quelles conséquences pour saisir ce qui se loge dans le racisme moderne ? Dans la croyance religieuse radicale et le sacrifice suprême pour la cause sacrée ? Reprenant les points cruciaux du séminaire l'Éthique de la psychanalyse de J. Lacan quant à la pulsion de mort freudienne, au dédoublement de la mort chez Sade et à la jouissance d'Antigone comme martyr, en passant par la récupération de la livre de chaire que réclame toutes les religions, nous interrogerons ce sur quoi se fonde la radicalité, ce qui est visé dans l'attentat-suicide, et, la jouissance radicale du kamikaze.

**POTIER ELWIS** (psychosociologue, Angers)

**« Le meurtre de la foule. Fraternités et idéologies du lien fusionnel »**

"Les attentats du 13 novembre 2015 à Paris paraissent démontrer le rapport particulier de haine fusionnelle, à la fois idéalisant et désidentifiant, qui conduit au meurtre de la foule. La trame politique et subjective de ce crime diffèrent des meurtres passionnels et des massacres génocidaires n'en demeure pas moins accessible à qui ne cherche pas tant à comprendre la monstruosité des criminels que celle du crime lui-même."

**POTIRON ANAÏS** (psychologue clinicienne, Nantes)

**« Prédiction, réel et temps logique »**

Surfant sur la vague du Big Data et du retour de « l'homme dangereux », Predpol est un logiciel qui s'emploie à fournir aux autorités locales des renseignements avancés comme précis et précieux sur le type de crime, son emplacement et sa date afin de le « prévenir ». Le fantasme scientifique de Minory Report est à portée de mains, nous vend-t-on avec enthousiasme, chiffres statistiques de réussite à l'appui. Or, à partir de l'apport lacanien en ce qui concerne les notions de sujet, de réel et de temps logique nous essayerons de montrer en quoi ce logiciel constitue une « imposture scientifique ».

**RODRIGUES LUCIE** (psychologue clinicienne, doctorante Toulouse 2)

**« Jeunesse sacrifiée, réflexions sur le fanatisme moderne »**

Notre travail se propose de revenir sur le phénomène de radicalisation en interrogeant sa relation au lien social contemporain. Soutenant la thèse de P. Dardot et C. Laval : le néolibéralisme est avant tout une rationalité, nous mettrons en discussion « rationalité néolibérale », et ce que nous appelons « rationalité djihadique ». Nous souhaitons ainsi étudier, à l'aide des travaux de G. Agamben, le rapport d'une jeunesse dite « sacrifiée » à ce phénomène. En ouverture, nous interrogerons les alternatives possibles au discours du capitaliste qui s'offrent à cette jeunesse sacrifiée.

**RUGELES SCHOONEWOLFF MAURICIO** (psychologue clinicien, doctorant Rennes 2)

**« Je n'arrive pas à me radicaliser... »**

Ce texte se penche sur une vignette d'un patient en institution de soin, qui se plaint de ne pas pouvoir se radicaliser. Autour de cette plainte, nous pouvons reconstruire l'histoire du patient, sa psyché et aussi le contexte socio-économique, qui sert comme toile de fond de son histoire. Ce que ce patient montre c'est que la radicalisation islamique a, peut-être, peu à avoir avec l'islam et que nous ne devons pas chercher les origines de la radicalisation au-delà des frontières. En plus, cela montre les effets qu'une approche psychanalytique peut avoir sur ce type de demandes.

**SALVADORI LIDWINE** (psychologue clinicienne, Dinan)

**« Des abîmes aux cieux, une conversion radicale »**

En l'ère contemporaine, là où l'Autre peine à fournir les garanties nécessaires à la construction subjective, la pente vers une conversion radicale, comme issue à une errance mortifère, est aisée. Nous tenterons de venir interroger et éclairer ce qui ' motive ' le sujet contemporain au recours fanatique à la religion, discours sans faille, à partir de l'étude du témoignage écrit de Joseph et de sa singulière trouvaille d'une assise existentielle dans la rencontre avec Dieu.

**SAUVAGNAT FRANÇOIS** (Pr. en psychopathologie, Rennes 2)

**« Fanatisme et dynamiques de la provocation à l'ère des guerres dissymétriques »**

La question des modes de déclenchements d'actions terroristes est devenue particulièrement à l'ordre du jour à partir du moment où la doctrine stratégique de la Mutually Assured Destruction a été rendue possible par une première dissémination des armes nucléaires (début des années 1950). Dès lors les pratiques d'insurrections et de contre-insurrections se sont multipliées, la « terreur » devenant, non plus seulement un attribut de la supériorité militaire, mais également une caractéristique des pratiques insurrectionnelles, spécifiée par les pratiques de clandestinité et d'infiltration. Nous étudierons le devenir d'un modèle inspiré des pratiques de l'OKHRANA (police politique tsariste) dès la fin du XIXe siècle, et dont le fonctionnement a été caractérisé a posteriori par Franz Alexander comme « surmoi sadique » et comme « agent provocateur ». Une caractéristique essentielle de ce modèle est son « extimité », c'est-à-dire qu'il tend à susciter des divisions subjectives de fait (agents doubles ou triples).

**TRICHET YOHAN** (MCF en psychopathologie, Rennes 2)

**« Les attentats djihadistes : des meurtres de masse ? »**

Les meurtres de masse constituent une catégorie psychiatrico-criminologique relativement peu stable quant aux meurtres qui la composent. Il existe toutefois un consensus parmi ces tenants, qui en excluent majoritairement les attentats terroristes. Les mobiles idéologiques clairement identifiés des terroristes contreviendraient au critère du mobile supposé "flou" du meurtrier de masse. Or, les propos de certains djihadistes incitent à rapporter leur acte à une logique de haine et de vengeance, similaire aux meurtriers de masse.

**VORUZ VERONIQUE** (psychanalyste, MCF en droit et criminologie, Leicester, Royaume-Uni)

**« Le grand abandon »**

Si l'âge classique, selon Michel Foucault, fut celui du grand enfermement, notre siècle est celui du grand abandon. Les lieux où l'on s'intéresse à la parole du sujet se font de plus en plus rares, c'est la gestion du vivant, ainsi que la bioéconomie, qui s'imposent comme impératifs pour le gouvernement des populations. La question du lien social se pose à nouveaux frais face au désenchantement du monde. Hédonisme, culte du corps, normes du bien-être pour les uns, fanatisme, addiction, radicalisation politico-religieuse pour les autres: que devient le corps parlant de la civilisation ?